

a) de connaître les expériences présentes d'urbanisme.

b) de rendre visibles les relations qui existent entre la forme de la ville et ses tâches économiques ou autres (production, répartition de marchandises, administration, centre scientifique, etc.).

c) de traiter les conditions déterminantes des tâches et des éléments de la ville.

d) de formuler, préciser, et démontrer nos exigences etc... La documentation réunie est traitée au point de vue critique et analytique pour la ville actuelle. Voilà les bases de travail du 4<sup>ème</sup> Congrès.

Ces bases sont simples, élémentaires, si bien que chaque membre du Congrès peut prendre part à leur établissement. Nous devons attacher une grande importance à l'activité de nos Congrès et à la collaboration de chaque membre, sinon nos Congrès n'auraient pas de raison d'être. Seul le travail collectif permet de faire progresser des problèmes tel que "la ville fonctionnelle".

L'exposition montre les résultats de ce travail.

Elle présente un matériel des documents urbains, qui ne sont pas seulement importants pour nous architectes mais aussi pour chacun qui veut se rendre compte du chaos actuel de nos villes et de nos campagnes. Elle montre des choses terribles de toutes sortes. On voit par exemple des quartiers d'habitation complètement serrés entre des industries lourdes (Charleroi).

Nous cherchons un équilibre entre toutes les exigences de la vie moderne, un équilibre entre les exigences de l'habitation, du travail, de la distraction, du délassement et celles de la circulation.

Les analyses des villes montrent que la vie moderne est très flexible, que tout change très vite. Alors il nous faut des plans de villes aussi flexibles que possible qui ne généreront pas le développement de l'urbanisme moderne.

Les conclusions du Congrès tendent vers l'exigence d'une réorganisation complète de nos villes. Tout les autres moyens nous semblent insuffisants et trop petits pour le chaos qui règne.

Mais jugez en vous mêmes.

L'Ecole Nationale Polytechnique donne au Congrès la possibilité de présenter à Athènes et pour la première fois l'ensemble de nos analyses dans une exposition complète. Nous la remercions pour son hospitalité aussi bien concernant cette belle salle en plein air où pourront avoir lieu nos conférences que pour les salles qui sont mises à notre disposition pour l'exposition.

Je propose un petit tour dans l'exposition après que Monsieur le Président de la Chambre Technique de Grèce aura bien voulu inaugurer l'exposition dont nous espérons qu'elle servira au développement de l'urbanisme en Grèce.

## L'ETAT ACTUEL DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Conférence de Mr. S. GIEDION, secrétaire général des Congrès

Avant d'ouvrir l'exposition des œuvres des membres, exposition restreinte et incomplète, nous voudrions bien nous demander: quel est l'état actuel de l'architecture contemporaine et quels sont les prochains devoirs à accomplir dans les différents pays?

Permettez-moi, avant de répondre à cette question, quelques mots d'introduction.

Notre époque est une époque de transition. Le pêle-mêle des différentes tendances comportant le passé ou appartenant à l'avenir, tendances qui se confondent et se pénètrent partout, font dire que notre époque manque d'une ligne

précise. On dit qu'elle offre l'aspect d'un chaos de volontés contradictoires.

N'oublions pas, cependant, que cette époque de transition dure depuis un siècle. Elle s'est annoncée dans les différents pays au fur et à mesure du désordre que l'industrialisation a provoqué partout. L'industrialisation a créé le prolétariat. Elle a détruit l'équilibre des grandes masses en les accumulant sans plan et sans raison dans les grands centres. Elle a détruit pour ceux qui travaillent la notion de la famille en séparant les enfants des parents, en les chassant depuis l'âge de 5 ans dans les usines. Aucun siècle n'a tant parlé de la famille que le 19<sup>ème</sup> et au-

cun siècle n'a tout fait pour la détruire.

Depuis l'apparition de cette époque transitoire, notre mentalité a perdu son équilibre. Depuis cette époque nous sommes intérieurement divisés.

D'où cela provient-il ? Quiconque s'est systématiquement occupé de ces problèmes, remarque bientôt que la cause de cette incompréhension est que l'on fait passer au premier plan des faits qui dissimulent la véritable évolution des choses. On considère comme faits historiques des éléments de second ordre et de façade.

Cette interprétation erronée et souvent mensongère, est l'une des raisons pour lesquelles le siècle passé n'a pu trouver de solution à ses propres problèmes, cela veut dire, des problèmes qu'il a créés lui-même et non résolus jusqu'aujourd'hui.

Il s'agit aujourd'hui de procéder à une révision générale dans le domaine humain dans la vie sociale, en art, en philosophie. Partout il nous faut reconnaître les faits tout nus et les dire tels qu'ils sont. Ce n'est, d'après notre éducation, pas du tout facile.

Le 19<sup>ème</sup> siècle a parfois développé l'une à côté de l'autre de façon chaotique les tendances les plus contradictoires. Partout il a créé des scissions ! Il sépare l'économie et l'État, il sépare le sentiment et la réalité qu'il a créée lui-même. Partout nous voyons la façade romantique nous cacher la réalité industrielle.

Si l'on réduisait la définition du chaos à la coexistence contradictoire de ces tendances entre elles, notre époque mériterait aussi la qualification de chaotique. Et vous savez bien qu'on la lui accorde chaque jour. Mais, au fond, nous croyons que ces contradictions sont seulement de surface et qu'elles n'annoncent rien d'autre que notre époque est une époque de transition.

Nous croyons que notre époque, ensemble avec les périodes qui l'ont précédée depuis l'industrialisation, représente quand même le début d'une longue et constante évolution.

Ce qui nous distingue du 19<sup>ème</sup> siècle, dont nous dépendons plus que nous ne pensons, c'est que cette dualité entre le réel et la structure idéologique commence à nous devenir insupportable.

Si notre temps a une tâche à accomplir, c'est de mettre fin aux scissions trop habituées. Les scissions entre les procédés techniques, les sentiments et les modes d'expression !

C'est l'architecture contemporaine qui est l'intermédiaire, le trait-d'union si vous voulez, entre les possibilités techniques et les besoins humains non satisfaits ! Toutes les maladies des villes contemporaines ont à part des questions économiques et des questions de système politique pour cause la scission qu'on a faite entre les sentiments et les possibilités techniques.

En plus de 10 ans de combats, l'architecture moderne a trouvé son langage. On a trouvé les moyens de s'exprimer, mais le pont entre les possibilités techniques et leur utilisation pour satisfaire les besoins humains dans le cadre de l'expression architecturale, est encore assez fragile.

Quel est l'état actuel de l'architecture contemporaine dans les différents pays ?

Commençons par la France. Vous savez qu'au 19<sup>ème</sup> siècle on a réalisé de grandes constructions qui ont été entreprises par des ingénieurs sans tenir compte d'une esthétique préconisée. C'est justement dans ces constructions anonymes où se sont formés dans l'inconscience des sentiments nouveaux.

Comment peut-on sentir les halles de fer aériens du 19<sup>ème</sup> siècle qui sont pénétrées de l'air et qui n'ont pas, au fond, un dehors et un dedans ? Comment peut-on faire accessible au sentiment les maisons d'aujourd'hui qui ne sont pas orientées vers une seule façade, qui n'ont plus de haut et de bas et qui reposent quelque fois comme les grandes constructions du 19<sup>ème</sup> siècle, sur un seul point. Comment les faire comprendre si on les aborde d'un seul point de vue fixe, selon les habitudes de la Renaissance ?

C'est la peinture moderne qui nous a permis un nouveau langage du sentiment esthétique et je regrette que je ne peux pas, à cette occasion, donner des précisions.

En France, malgré le rôle de précurseurs, les grands architectes comme Perret et Tony Garnier n'ont pu trouver l'expression artistique au moment où ils ont introduit dans la maison les nouvelles méthodes de construction, le béton et le béton armé.

Si Le Corbusier a trouvé plus tard une grande partie du vocabulaire expressif de l'architecture contemporaine, c'était, d'après notre conviction, la partie prépondérante de son être : la peinture,

cela veut dire la nouvelle vision optique qui était à la base de ses conceptions.

En 1917 les Pays-Bas ont réuni dans la petite revue "Style," les forces créatrices de leur pays et en dehors de leur pays les Frank Lloyd Wright, Sant'Elia etc. C'est Theo van Duisbourg qui était l'initiateur et avec lui Oud, Rietveldt, van Eesteren et d'autres.

Les Pays - Bas étaient le premier pays qui a changé d'aspect en semant partout des cités-jardins à grandes fenêtres et à toits plats. Naturellement il y a peu de solutions qui auraient pu servir comme base pour un développement futur (comme celle de Oud, de Rietveld de van Loghem etc.), mais on a posé le problème de l'habitation minimum avec une exactitude encore inconnue dans l'histoire d'architecture.

Aussi en Belgique vers 1920, Victor Bourgeois manifestait dans sa Cité Moderne le commencement d'une architecture sociale.

Quant à la Suisse, je suis trop près pour faire un jugement raccourci. La Suisse est venue assez tard au mouvement moderne et on ne date les premiers résultats qu'avant l'an 1924. Mais le mouvement est en marche et nous essayons en même temps d'avoir une influence éducatrice sur l'industrie du bâtiment ainsi que sur l'industrie auxiliaire et du mobilier. Nous sommes de l'avis qu'aucun développement architectural ne peut se manifester à la longue sans le mobilier et sans les détails industriels, dont on a besoin pour que les habitations modernes puissent respirer.

Les pays du Nord, La Norvège, la Suède, Danemark, Finlande, ont subi une curieuse tradition néoclassique dont l'exponent le plus éminent est Ostberg avec l'Hôtel de ville de Stockholm. C'était une architecture dont le goût précieux et séduisant avait une influence énorme de l'Allemagne sur l'Angleterre jusqu'en Amérique. En même temps cette tradition a empêché tout développement vraiment moderne. C'est seulement par l'Exposition de 1930 (qui est l'oeuvre de Asplund) que la Suède a fait le pas officiel vers une architecture contemporaine. Mais il faut se rendre compte que les Sociétés Coopératives de la Suède, dans leurs magnifiques silos, leurs magasins et leur cités-jardins, avaient fait

ensemble avec l'oeuvre de Markelius et d'Ahren tous les préparatifs nécessaires.

Le Danemark, déchirée par un esprit critique, ne semble, pour le moment, pas pouvoir arriver à des solutions pratiques. Finlande, au nord, est bien représentée par le talent de Aalto, talent rare à voir les problèmes compliqués de notre civilisation, les yeux non-blindés par les préjugés usés. La Norvège est en plein développement.

La tâche des pays du nord pour nous autres, ce serait avant tout une nouvelle solution des maisons en bois et du mobilier en bois.

L'Allemagne avec les oeuvres de Gropius avant 1914 avait posé les problèmes et les avait mis en réalisation de très bonne heure. Mais on n'a poursuivi ce chemin qu'après les réalisations faites en Hollande, surtout pendant 1927 à 1930.

Aujourd'hui, tout le développement moderne qui a servi comme exemple de l'Amérique jusqu'en Italie, semble être méconnu et menacé.

En URSS, nous avons, après des essais prématurés entre 1927 et 1929, des essais dont la plus grande partie d'un formalisme moderniste est exécutée avec des moyens techniques insuffisants, une réaction esthétique vers l'académisme. Avant que ce combat entre l'académisme et le mouvement moderne soit décidé, aucun jugement n'est possible. Mais les nouveaux résultats, les résultats dont l'expérience servira à nous tous, c'est l'urbanisme moderne qui se développe en Russie, loin des grands centres.

La Pologne, où il y a des architectes, accoutumés depuis longtemps à travailler ensemble, a bien posé le problème. La grande influence des architectes modernes sur la réalisation du problème d'habitation minimum nous a étonné. On s'approche vers des solutions qui sont vraiment nées des conditions spéciales du pays.

Le cas peut-être le plus curieux dans le développement de l'architecture moderne, c'est l'Américaine. Elle a les meilleures possibilités techniques, elle fait depuis le temps de la tour Eiffel des maisons hautes, elle a les plus grands précurseurs comme Frank Lloyd Wright: mais elle n'a pas - au fond - une architecture moderne.

La raison est bien claire: elle n'a pas su ou n'a pas voulu poser le problème exact.

C'est seulement tout récemment que l'Amérique, par l'influence de la crise, montre un intérêt pour la solution de l'habitation des classes moyennes et laborieuses. Elle a envoyé l'année passée beaucoup d'architectes et sociologues en Europe pour étudier le problème. Il semble qu'elle se réveille.

L'Angleterre qui a donné, la première il y a 40 ans, l'exemple des habitations qui correspondent vraiment aux besoins humains aussi pour les classes non privilégiées, s'est tenue longtemps à l'écart; mais si nous ne nous trompons pas, c'est le moment où elle cesse de recevoir et où elle commence à devenir productive.

Enfin, les pays de la Méditerranée. Sans doute une vie nouvelle y commence. Au 19ème siècle, ces pays (l'Espagne, l'Italie, l'Algérie, la Grèce) étaient comme endormis et n'employaient que des résultats déjà vérifiés aux pays du Nord. L'année passée, à l'occasion de notre Assemblée de Délégués, nous avons vu à Barcelone le commencement d'un développement tout à fait inattendu. Au lieu de l'Exposition de 1929 que nous connaissons tous, on projette des villes balnéaires pour 30.000 personnes pour les habitants et surtout les ouvriers de Barcelone. Le lien qui se forme entre le Gouvernement et l'architecture

moderne est favorable et fructueux pour tous les deux.

L'Italie a longtemps méconnu la voie de son précurseur Antonio Sant'Elia. Elle est, par toute la tradition du 19ème siècle, menacée par le danger du formalisme. Dans son industrie, dans ses grandes usines, stades, elle a tous les éléments nécessaires pour le développement d'une architecture contemporaine. Comme la Suède en 1930, elle fait avec la "Triennale," 1933 à Milan le pas officiel vers les réalisations modernes.

L'Algérie qui a des problèmes urgents concernant l'urbanisme, se prête aussi à de nouvelles solutions.

Enfin la Grèce. La Grèce moderne est pour nous encore une terre inconnue. Nous voyons beaucoup de bonne volonté, beaucoup de problèmes à résoudre et nous ne doutons pas qu'une solution sera possible sur ces terres magnifiques où une tradition éternelle ne demande que d'être réveillée dans un sens moderne.

Mais le réveil est seulement imaginable si le Gouvernement et les autorités savent se servir et savent former les jeunes forces qui sont à leur disposition.

La seule chose que nous voudrions demander au Gouvernement, c'est qu'on aide nos camarades en les chargeant de tâches difficiles!

## AIR — SON — LUMIÈRE

Conférence de Mr. LE CORBUSIER

Il y a 23 ans que je suis venu à Athènes; je suis resté 21 jours sur l'Acropole à travailler sans arrêt et à me nourrir de l'admirable spectacle. Qu'ai-je pu faire pendant ces 21 jours? Je me le demande. Ce que je sais, c'est que j'y ai acquis la notion de l'irréductible vérité. Je suis parti, écrasé par l'aspect surhumain des choses de l'Acropole. Ecrasé par une vérité qui n'est ni souriante, ni légère, mais qui est forte, qui est une, qui est implacable. Je n'étais pas encore un homme et il me restait, devant la vie qui s'ouvrait, à devenir un caractère. J'ai essayé d'agir et de créer une oeuvre harmonieuse et humaine. Je l'ai fait avec cette Acropole au fond de

moi, dans le ventre. Mon travail fut honnête, loyal, obstiné, sincère.

C'est la vérité ressentie ici qui fit de moi un opposant, -quelqu'un qui propose quelque chose, quelque chose qui se mettra à la place d'autre chose, à la place des situations acquises.

On m'accuse alors d'être révolutionnaire. Quand je suis rentré en Occident et que j'ai voulu suivre les enseignements des écoles, j'ai vu qu'on mentait au nom de l'Acropole. Je mesurais que l'Académie mentait en flattant les paresseux; j'avais appris à réfléchir, à regarder et à aller au fond de la question.

C'est l'Acropole qui a fait de moi un révolté.